

Les banques suisses ont bien changé

DEAUVILLE. — La banque suisse jouit depuis des lustres d'une réputation de sérieux, de compétence et de discrétion, qui a fait le tour du monde. Expert international, Edouard Chambost, 44 ans, avocat au barreau de Paris, n'est pas tout à fait de cet avis. « Les banques suisses sont excellentes, admet-il. Mais elles n'ont pas, et de moins en moins, toutes les vertus qu'on leur prête ». Dans son livre, « Le guide de la banque suisse et de ses secrets », Edouard Chambost analyse point par point les avantages et les limites des banques suisses. Un mythe s'effondre.

« Si vous voyez un banquier suisse sauter par la fenêtre, faites comme lui, c'est qu'il y a de l'argent à gagner ». Cet aphorisme attribué à Voltaire a fait le tour du monde. Il illustre la confiance que tout un chacun accorde spontanément à une corporation par définition au-dessus de tout soupçon.

Il y aurait actuellement, selon une estimation forcément approximative, environ 50 000 comptes français dans les banques suisses. « Ils totalisent selon moi entre 30 et 100 milliards de francs », estime Edouard Chambost. Quant à faire la part de l'argent qui est là

légalement de celui qui ne l'est pas, l'auteur du « Guide de la banque suisse » y a renoncé depuis longtemps. « Il faudrait d'abord définir les critères de la légalité. Ils changent d'un pays à l'autre... »

Le mythe de la banque suisse est fort. Il s'impose aussi bien aux gros possédants qu'aux petits. « Les gens placent leur argent en Suisse comme les chiens enterrent leurs os », explique Edouard Chambost. Plus par instinct que par raison ». Traduisez : il y a des comptes en Suisse qui seraient tout aussi bien ailleurs. « Mieux », rectifie l'avocat.

Contrat rompu

N'en déduisez pas cependant que les banques suisses sont plus mauvaises que d'autres. « Elles sont excellentes, reconnaît Edouard Chambost. Leur expérience internationale est irremplaçable, leur souplesse légendaire, leur personnel compétent ».

Mais on en attend souvent plus qu'elles ne peuvent en donner. Ainsi en matière de secret. « Le ver est déjà dans le fruit », affirme Edouard Chambost. Les banques coopèrent de plus en plus avec les autorités. Le champ du secret ne cesse de se rétrécir ».



Edouard Chambost : « les gens placent leur argent en Suisse comme les chiens enterrent leurs os : par instinct plus que par raison ».

Et puis l'on voit aussi les banques suisses rompre leur contrat pour des motifs politiques, ce qui était impensable il y a quelques années. « Certes, ce sont deux dictateurs déçus, Marcos et Duvalier, qui en font les frais, remarque Edouard Chambost. Mais pour un pays qui se veut neutre, c'est maladroit. Vaut-il bientôt geler les avoirs d'une banque russe au profit des résistants afghans ? »

Pour l'expert français, il ne fait plus de doute que « la Suisse est en train de scier la branche sur laquelle elle est assise ».

« Déjà, les banques autrichiennes, hongroises et surtout luxembourgeoises ont bien réagi, confie-t-il. Elles concurrencent maintenant les banques suisses sur leur propre terrain ». Un comble assurément.

Roland GODEFROY.

- « Guide de la banque suisse et de ses secrets », d'Edouard Chambost, Balland, 195 F.